

Tod und Totengedenken

Die Urangst des Menschen vor dem Tod wird durch den Glauben zwar meist nicht gänzlich besiegt, aber doch gemindert. Man ging mit dem Tod vertrauter um als heute und die meisten Menschen starben früher im Kreise ihrer Familie, versehen mit den heiligen Sterbesakramenten und mit dem Trost der Absolution. Totenhemd, Totenkerzen und Versehgarnitur fehlten in kaum einem Haus. Nach dem Tod eines Angehörigen hielt man die Uhren an, verhüllte den Spiegel und öffnete das Eulenloch im Speicher, lüftete einen Ziegel oder öffnete zumindest ein Fenster, so dass die Seele des Toten das Haus verlassen konnte.

Der oder die Verstorbene wurde von Nachbarn und Freunden gewaschen und angekleidet und im Bett aufgebahrt. Beim der Licht der Sterbekerzen versammelte man sich an der Bahre und verbrachte den Abend und oft die ganze Nacht im Gespräch. Während dieser Totenwache, die vor allem dazu diente, die nächsten Angehörigen nicht allein zu lassen, erinnerte man sich gemeinsam an die Lebensstationen des Verstorbenen sowie an das, was er an seiner Familie und der Gemeinschaft Gutes getan hatte.

Hatte man den Leichnam zum Friedhof gebracht, schloss man Fenster und Türen, um

La Mort et le Souvenir des Défunts

La foi, sans l'anéantir entièrement pouvait pourtant minimiser la vieille angoisse de l'homme face à la mort. On la considérait de façon plus naturelle qu'aujourd'hui, et quand quelqu'un rendait son âme cela se passait à la maison, entouré de sa famille, après avoir reçu les derniers sacrements et l'absolution. Pas un minage sans habit des derniers sacrements, sans linceul ni sans cierge funéraire. Après le décès d'un membre de famille, on arrêta les horloges, on voila le miroir et ouvrait l'échappatoire aux chouettes au grenier, soulevait une tuile ou, au moins, ouvrait une fenêtre pour que l'âme du défunt puisse quitter la maison.

Voisins ou amis lavaient et habillaient la personne décédée et l'allongeaient dans son lit. Dans la lueur des cierges funèbres, on se réunissait autour du mort et on passait la soirée, souvent la nuit entière, en se parlant. Durant cette veillée qui servait surtout à ne pas laisser les proches seuls, l'on se remémorait la vie de la personne décédée et ce qu'elle avait fait de bon pour sa famille et toute la communauté.

Après avoir accompagné le corps au cimetière, l'on fermait les portes et les fenêtres pour éviter que l'âme de la personne dé-

<p>eine Rückkehr der Seele des Verstorbenen zu verhindern, da man befürchtete, er werde eine ihm besonders nahestehende Person nachholen.</p> <p>Bei einer Beerdigung war früher das halbe Dorf anwesend und die Sargträger erhielten je eine Zitrone, die sie nach dem Absenken des Sarges in die Grube warfen. In der Trauerzeit trugen alle Frauen des Hauses schwarz. Am Allerseelentag erhielten die Gräber einen zusätzlichen Schmuck durch Glasperlengewebe und einem „ewigen Licht“. Am Namenstag der Verstorbenen gedachte man diesen durch das Anzünden von Wachsstöcken und durch eine Seelenmesse.</p>	<p>funte ne revienne chercher celle qui lui était la plus proche. Autrefois, la moitié d'un village assistait à l'enterrement et les porteurs du cercueil étaient munis d'un citron chacun qu'ils jetaient dans le tombeau après la descente du cercueil.</p> <p>Durant le deuil, toutes les femmes d'un ménage s'habillaient en noir. Le jour des défunts tous les tombeaux étaient décorés d'un bouquet supplémentaire en perles de verre et d'une lampe éternelle. Le jour de la fête de la personne défunte, on allumait des cierges et faisait lire une messe au mort.</p>	
--	---	--